


Didon

(J'ai mes propres flammes)

A person in a white, shimmering dress is seen from the back, holding up a large, flowing golden fabric that catches the light. The background is a dark blue night sky with some distant lights visible on the horizon. The overall mood is dramatic and ethereal.

Solo théâtrale in situ - 30min
Écriture & jeu - Alice Barbosa
Mise en scène - Flavia Lorenzi
Cie Bruta Flor



Didon · J'ai mes propres flammes

Solo théâtrale in situ · 30min

Écriture et jeu Alice Barbosa

Mise en scène Flavia Lorenzi

Dramaturgie Alice Barbosa et Flavia Lorenzi

Costumes et accessoires Charlotte Espinosa

Production Cie BrutaFlor

Calendrier de création

Mai 2021

Fête à Croisset (60)

Septembre 2021

Festival PASSE À LA MAISON à Saint-Denis (93)

Octobre 2021

Festival Bouquet Mystère au Talus (13)

Novembre 2021

Tournage du film *Didon* à Marseille / Calanques (13)

Mars 2022

Représentation scolaire école Steiner de Verrière-le-Buisson (91)

Didon · J'ai mes propres flammes

Alice est une comédienne à qui on confie le rôle de Didon, héroïne mythologique connue pour avoir fondé Carthage et passionnément aimé Énée. Elle entame alors une sorte de conférence maladroite où elle mêle sa vie à celle de cette amoureuse abandonnée.

Ce spectacle est la version solo d'un spectacle plus grand, inspiré des HÉROÏDES d'Ovide. Un spectacle où sept héroïnes de la mythologie écrivent aux héros qui les ont laissées sur le rivage.

Ce seul en scène est un récit sur l'abandon, la mort par le feu, la malédiction, la ruse, et sur cet ancien amoureux qui ne m'a jamais écrit de lettre.

ALICE : Alors, moi, je m'appelle Alice, je suis comédienne... En ce moment, je joue dans une grande pièce qui s'appelle "Les Héroïdes", c'est d'après un livre d'Ovide... Ovide ? C'est un poète latin né à Rome en 43 av JC, complètement passionné par la mythologie grecque et romaine, et qui est notamment connu pour une sorte de catalogue de récits courts sur le thème des métamorphoses. C'est un pavé qui regroupe 15 livres, 12 000 vers et c'est ça s'appelle « Les Métamorphoses ». C'est même lui qui a inventé ce mot en fait. Avant on disait juste "transformations". Mais avant ces Métamorphoses, dans sa jeunesse, il a écrit « Les Héroïdes », où il a imaginé des lettres écrites par les héroïnes de la mythologie aux héros qui les ont abandonnées. Par exemple : Pénélope à Ulysse, Ariane à Thésée... Il y a 21 lettres, et Flavia, la metteuse en scène, a choisi 7 lettres et elle a choisi 7 actrices. Et après, elle a eu envie que ce soit le destin qui décide quelle comédienne allait jouer quelle héroïne. Donc elle a fait 7 enveloppes, on a tiré au sort, et moi je suis tombée sur... Didon. [...]

Note intention Alice Barbosa

Des mots à soi.

Ma rencontre avec Didon, reine de Carthage, fut de l'ordre du coup de foudre. Elle a eu lieu durant la création du spectacle *Les Héroïdes* mis en scène par Flavia Lorenzi d'après une oeuvre d'Ovide. Dans cette création collective, les rôles furent tirés au sort. Le destin m'offrit Didon.

À la lecture du texte d'Ovide, je ne peux m'empêcher de voir un texte écrit par un homme en - 15 av JC prenant la parole au féminin. J'y lis que ce cet homme pense de ces femmes traversées par la douleur. J'ai aussitôt envie de voir ce que serait cette longue plainte **sous une plume féminine, sous mon regard à moi**, entremêlée de mon histoire. J'ai envie que l'on s'identifie, que l'on comprenne la trahison, la tristesse, la rage. J'ai envie de voir ce qu'il y a de Didon en moi, ce qui résonne et se réfléchit comme un miroir. J'ai envie de me laisser habiter par sa puissance, sa force et sa détermination.

Je décide de commencer l'écriture par cette rencontre, l'ouverture de l'enveloppe, la découverte. Je ne connaissais de Didon que des fragments de l'Opéra de Purcell, entendu durant « **Le Crocodile Trompeur** » de Samuel Achache, Jeanne Candell et Florent Hubert (Cie La vie brève). Je commence mes recherches et découvre la reine, l'amoureuse, la suicidaire. Je suis charmée par la multiplicités des versions qui me laisse libre de naviguer dans les histoires comme bon me semble. C'est une figure assez peu connue, pourtant à l'origine d'un théorème mathématique, et j'ai envie de partager mes découvertes avec mes camarades de jeu, puis avec le public.

Je pars de moi. Je me rends très poreuse, friable, vulnérable. J'aime les personnages débordés, inadaptés, hésitants, à la masse. J'aime le tragique de la vie ordinaire. **Le grandiose et le pitoyable.** Je me lance dans une conférence maladroite et délicieuse. Plus je raconte, plus je me rends compte de la résonance avec mes propres ruptures, mes propres abandons. Ces lettres de femmes retranscrivent des situations mille fois entendues autour de moi. Je ressors les textos de mon ex petit ami Adrien. Et j'écris une malédiction tragique et pitoyable.



DIDON : Je te maudis, Énée. Je souhaite que tes mains deviennent rêches comme du papier de verre et que des racines de ficus te poussent sous les ongles. Jamais plus tu ne pourras caresser, étreindre, toucher, offrir délicatement ta tendresse comme un voile doux sur le corps d'une autre femme. Ton haleine exhalera une odeur de petit animal mort et tes lèvres calleuses ne deviendront qu'un amas de peaux mortes et de mots ineptes. Je souhaite que tes cheveux te restent dans les mains par poignée, à commencer par le centre, et puis, seulement après, qu'ils tombent d'eux-mêmes aux extrémités. Ton torse se creusera jusqu'à agripper ta colonne. À quoi peut bien te servir un torse bombé quand il n'y loge plus qu'un semblant de coeur atrophié et malingre. Si nos peaux doivent se décoller l'une de l'autre malgré moi alors que ta chair ne soit plus qu'une vaste surface à vif. Tu boiteras, tu loucheras, tu trébucheras. Du héros que tu étais il ne restera qu'une ombre fugace sur les murs que tu longeras. Tu traîneras ta superbe comme un souvenir lointain, un arrière-goût, une sensation amère, une vague évocation dont on peine à se remémorer, les yeux plissés. Il n'y avait pas d'autre destinée à accomplir que notre amour. [...]

Flavia, la metteuse en scène, a choisi 7 lettres et elle a également choisi 7 actrices. Et après, elle a eu envie que ce soit **LE DESTIN** qui



décide qui allait jouer quelle héroïne. Donc on a tiré au sort :

Didon



Note intention Flavia Lorenzi Mise en scène

Comme Alice raconte au début de « Didon (j'ai mes propres flammes) », ce solo fait partie d'un spectacle choral dans laquelle nous travaillons toutes les deux ensemble - il s'agit de **Les Héroïdes d'après Ovide**.



Le jeune Ovide a donc écrit un recueil de **lettres d'héroïnes mythologiques** à leurs amants absents, parmi ses héroïnes on écoute la voix de Didon, la reine de Carthage. Didon est le personnage tiré au sort par Alice au début de répétitions des *Héroïdes*, en février 2021, au Théâtre 13. Oui, nous avons fait une distribution tirée au sort (il fallait bien travailler avec les forces d'un oracle).

J'ai rempli cette enveloppe de quelques propositions : un fragment de la lettre d'Ovide, des boucles d'oreille, un caillou blanc et une requête, « chère Didon, pourriez-vous nous chanter une chanson pour soulever nos coeurs remplis de passion, de révolte, de désir ? Gratias Maximas ».

Alice est revenu avec sa boîte à allumettes, des ciseaux pour découper les limites du royaume de Carthage, **les boucles d'oreille, une lettre d'amour** d'Énée à Didon, **une malédiction**, le feu, une danse « Je ne sais plus comment cet amour Énée », le dernier texto d'Adrian, la chanson de Beth Ditto, Fire. Ça faisait un solo, un petit spectacle, une forme courte, comme on dit !

Didon (j'ai mes propres flammes) est un solo sur la reine de Carthage mais aussi sur Alice et aussi sur la fabrication du récit et de l'acte de faire théâtre. C'est un solo sur les amours déçus et les lettres d'adieux, sur la mythologie et ses diverses versions, sur la possibilité d'**inventer des nouveaux récits**.

Nous l'avons commencé à jouer un peu partout pour l'essayer, pour le faire résonner, souvent à l'extérieur, ayant la nature comme décor. Nous avons même tourné un film dans le cadre magnifique des Calanques, à Marseille, accompagnées d'une équipe fabuleuse et de la fureur du mistral - inoubliable!

Mettre en scène ce solo est pour moi une incroyable occasion de travailler sur mes questions à la fois esthétiques et dramaturgiques : le théâtre à la lisière de la performance/conférence, les récits intimes croisant les récits mythologiques, la place des personnages féminins dans notre culture, le théâtre en train de se faire, le public comme parti pris de ce que se joue sur scène.

OUI, hum, parce que, une des spécificités de Didon c'est **LE SUICIDE**. C'est une des rares héroïnes qui va se suicider. (Il y a plusieurs versions)



Présentation du projet

Didon · j'ai mes propres flammes est un spectacle in situ et participatif. Cette forme courte tout terrain est pensée pour être jouée hors boîte noire et avec la participation de deux volontaires amateur-ices complices dans le public.

In situ

En sortant de l'espace conventionnel du théâtre, cette pièce courte invite la mythologie grecque et romaine dans les champs, dans les rues, dans les écoles, les cours d'immeuble... Et transforme à la fois notre perception de l'histoire et celle de ces environnements.

L'extérieur est bavard, jouer « dehors » permet d'utiliser les imaginaires que drainent certains lieux pour nourrir texte et situation.

Ainsi, en milieu naturel (Calanques de Marseille, 13) le public pourra revivre la partie de chasse d'Énée et Didon et leur escapade dans la grotte ; un train qui passe (Le Talus, Marseille, 13) accentuera la fureur de Didon et offrira un aspect magique à sa malédiction ; debout sur une voiture, la reine de Carthage donnera l'impression de dompter un des éléphants d'Hannibal (Ambassade du Turfu, 13), ou lui procurera des allures de déesse descendant du ciel sur un char solaire (fête à Croisset, Canny-sur-Thérain, 60) ou d'un escalier géant (école Steiner, Verrières-le-Buisson, 91)...

Ici, la fiction se crée à partir du réel, sans effet ni illusion. La Grande Histoire ressemble à la petite, à la nôtre, elle en a le même décor. Replacer ces grandes figures fictionnelles dans nos espaces quotidiens permet de s'identifier, de comprendre, de se comparer, de se projeter, de se dire : « et moi qu'aurais-je fait dans cette situation ? », « comment aurais-je exprimé ma colère à ce moment-là ? »



Adresse directe

Jouer dans des espaces non dédiés c'est aussi aller chercher un nouveau rapport au public, plus horizontal, plus en complicité. Il n'y a pas de jeux de lumière, les regards sont échangés, les distances sont proches. La frontière scène / salle est volontairement floue, comme si le spectacle se fabriquait sur le moment, ensemble, maladroitement, de manière improvisée. La vulnérabilité est palpable. Il y a l'espace pour le public de soutenir l'actrice. L'adresse est directe, emplie de doutes et de questions ouvertes. Elle tente de faire marcher le processus d'identification pour ensuite parler aux émotions, à l'inconscient, et sublimer la situation. On glisse de la conférence approximative au grand théâtre épique.

Implication du public

Aux limites de la performance, *Didon · j'ai mes propres flammes* veut faire vivre une expérience au public, créer des surprises, de l'inattendu. Dans cette idée, deux spectateur-rices seront mis-es dans la confiance en amont de la représentation pour prendre part au spectacle. La surprise demandera 1h de répétition avec la comédienne et la metteuse en scène. Le jour J, invitée par la comédienne (« J'ai imaginé qu'Énée, avant de partir, aurait écrit une lettre à Didon. Parce que, moi, j'aurais bien aimé qu'on m'écrive une lettre. Et du coup, j'ai écrit cette lettre. J'aurais besoin que quelqu'un la lise. Est-ce que quelqu'un voudrait bien la lire ? »), un-e amateur-ric(e) deviendra Énée le temps d'une lecture de lettre, alors qu'un-e autre offrira une chanson à capella (« Est-ce que quelqu'un voudrait chanter une chanson ? »). L'illusion est parfaite, on croit à des propositions spontanées. Les possibles sont ouverts et l'écoute décuplée.

ÉNÉE : Il pleut. Si tu veux, j'ai trouvé un endroit, je t'invite, c'est pas grand chose, mais les branches créent un tapis, la roche nous abritera, peut-être qu'on entendra les oiseaux, c'est simple tu verras, une grotte, peu après ce tronc, mais la terre est tendre, je me suis dis que ça te plairait, l'odeur des acacias, j'ai voyagé partout où l'émerveillement s'accroche, traversé les mers, je n'ai pas encore trouvé ce que je cherchais, je n'ai pas ta force, toi qui a tout construit de tes mains, toi qui a fait sortir une ville d'une peau de boeuf, je ne sais pas ce que tu attends, à toi je peux le dire j'ai le coeur un peu rouillé, il penche mon corps en marchant, j'ai fourré des graviers dans une poche pour compenser, je sens que tu attends quelque chose, moi je suis un amoureux de seconde main, tout se transforme, on fait l'amour et après je peux devenir ton dramaturge, ton musicien, ton confident, un héros même, ce que tu veux, j'ai la tendresse mouvante, je prendrai la seconde peau de ton choix, dis-moi, je pourrais oublier ma quête et rester ici, je ressens ça, très fort, tu es belle, je t'écrirai des poèmes, j'ai envie de te raconter ma vie d'une traite, Troie, l'exil, l'abandon d'une femme, je te sens bienveillante, puissante et bienveillante, tiens tu peux utiliser ça pour te faire un coussin, on n'est pas obligés de faire l'amour, c'est fou ces arbres qui dansent au dessus de nous, j'avais jamais vécu ça, tu entends la mer, ça pourrait être seulement ça, la vie serait simple avec toi, je ressens ça, très fort, on pourrait décroître, retourner à la source, fonder d'autres villes, qu'est-ce que j'aime la nuit, et le bruit de l'eau, je sens que j'ai assez d'amour pour la terre entière, il ne faut pas avoir peur tu sais, il faut juste aimer plus fort, ne te sens obligée de rien, se regarder en réalité c'est déjà de l'amour, penser à l'autre c'est de l'amour, marcher côte à côte c'est de l'amour, rougir c'est de l'amour, écouter c'est de l'amour, se toucher c'est de l'amour, se caresser c'est de l'amour, s'embrasser c'est de l'amour évidemment, faire l'amour c'est de l'amour, tu as froid, tu as tellement de tâches de rousseurs, on dirait qu'elles dansent de manière presque imperceptibles dans la nuit, faire attention c'est de l'amour, s'écrire des lettres c'est de l'amour, se tenir la main c'est de l'amour, chanter c'est de l'amour, rire c'est de l'amour, respirer ensemble c'est de l'amour. Quel vertige.



Biographie

Flavia Lorenzi

Mise en scène

D'origine brésilienne, elle a vécu dans la ville de São Paulo jusqu'à à l'âge de 27 ans, où elle a fait ses études d'art dramatique en tant que comédienne, et a suivi plusieurs formations de danse et improvisation. En 2004 elle fonde aux côtés d'un groupe d'artistes la compagnie Antikatartika Teatral, avec laquelle elle crée plusieurs spectacles en tant que comédienne, et tourne dans tout le Brésil. Parallèlement, Flávia devient professeur d'interprétation et d'expression corporelle, et travaille en tant qu'assistante de mise en scène à de nombreux projets.

En 2008 elle s'installe à Paris où elle obtient une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne-Nouvelle (Paris III), portant sur le théâtre et la chorégraphie. En tant que comédienne Flavia côtoie de nombreuses compagnies et metteurs en scène, notamment le Théâtre du Soleil, le metteur en scène brésilien Antonio Araujo (Teatro da Vertigem), Stéphane Braunschweig, Mario Biagini, Yoshi Oida, Frode Bjørnstad (Théâtre du Radeau), Marcus Vinicius Borja et Laëtitia Guédon.

En 2012 elle fonde la compagnie de théâtre BrutaFlor, dont le premier spectacle est *Fleur d'Obsession*, d'après les œuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. En avril 2014 elle crée *Sujet pour une petite nouvelle*, une variation de *La Mouette* de Tchekhov. En juin et juillet 2018 elle participe en tant que metteuse-en-scène à "Un festival à Villeréal" et crée *Antigone* d'après Berthold Brecht. En janvier 2019, avec la Cie BrutaFlor, elle crée *Les étoiles de notre ciel* au Théâtre du Soleil. En 2020 elle met en scène le solo *Nijinski, ou la dernière danse du Dieu Bleu*, avec le comédien Arman Saribekyan. Le spectacle a été joué aux festivals Internationaux de théâtre en Arménie et au Kosovo, en France le spectacle est présenté en février 2020 au Théâtre du Soleil.

Depuis 2014 elle intervient en tant que metteuse en scène à la Libre École Rudolf Steiner, à Verrières-le-Buisson, et monte avec les élèves *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni, *Pinocchio* de Joël Pommerat, et plus récemment *La nuit des rois* et *La comédie des erreurs*, de Shakespeare, *Les fourberies de Scapin* et *Le Malade Imaginaire*, de Molière, entre autres.

En 2016 Flavia participe, en tant que performeuse, à l'œuvre *This Progress* de l'artiste contemporain Tino Sehgal, au Palais de Tokyo. En décembre 2016 et août 2017 elle intervient en tant que professeur à l'université de théâtre Célia Helena, à São Paulo, Brésil.

En septembre 2017 elle joue et assume la préparation corporelle dans *Bacchantes*, mis en scène par Marcus Borja dans le cadre du Sacre au CNSAD.

Lors de l'année 2020, elle accompagne et collabore au processus de création de *L'Île d'or* du Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine.

En 2021 elle travaille à la création des deux prochains spectacles de la Cie BrutaFlor : *Les Héroïdes* et *J'ai appris à nager maman !* écrit et joué par sa collaboratrice artistique, Maïe Degove.



Biographie

Alice Barbosa

Écriture et jeu

Alice Barbosa travaille sur le récit de soi et la poétisation du quotidien dont elle tente de faire œuvre, à travers le théâtre, la photographie et les arts plastiques.

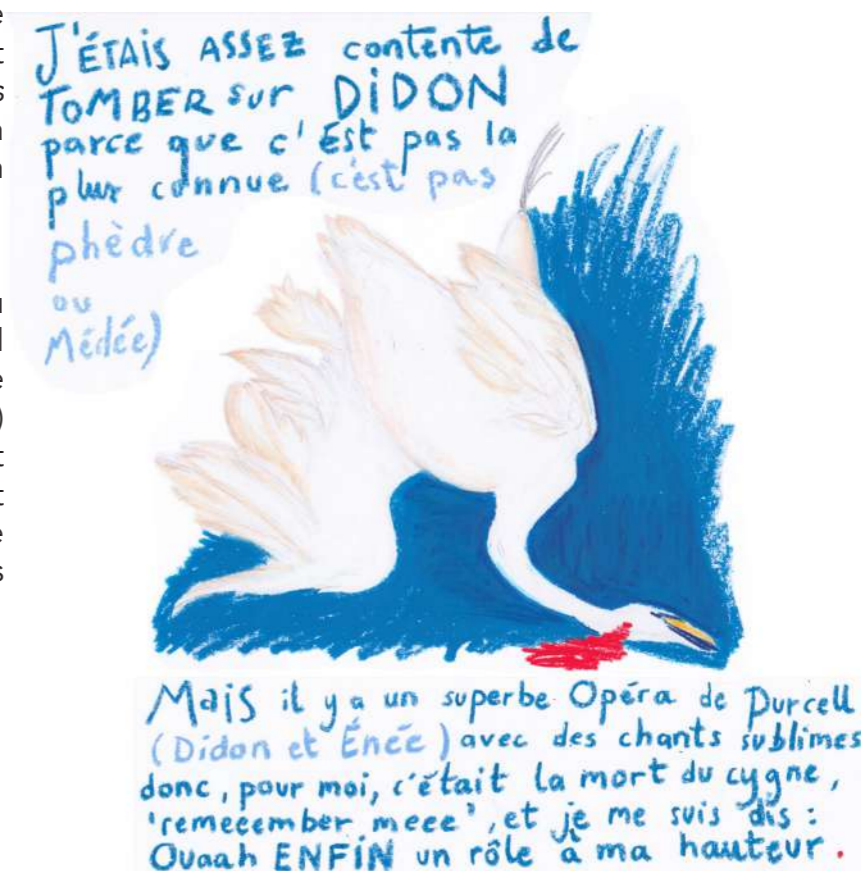
Après une Licence Arts du Spectacle à Nanterre-Paris X et un cycle de 3 ans à l'école Charles Dullin, Alice poursuit sa formation à travers des stages, notamment avec Laurent Bazin, Thibaud Croisy et Yoann Bourgeois.

En 2012, elle co-fonde, avec Sarah Mordy, Oh ! Collectif de la surprise, une compagnie théâtrale basée à Saint-Denis (93). Elle y est tantôt metteuse en scène (*Le dernier message du cosmonaute à la femme qu'il aimait un jour dans l'ex-union soviétique* de David Greig) tantôt comédienne-chanteuse (*Ramanta il nostr'amor* et *Rien sur cette terre n'est plus fort que nous* de Sarah Mordy) et organise depuis 2016 le festival d'arts vivants Passe à la Maison.

Depuis 2015, elle a initié ou été interprète dans des projets de spectacles vivants, en collectif ou sur des textes d'auteurs-rices vivant-es au sein des compagnies : Alphageste (*Sublimes, forcément sublimes* et *Antennae*) ; la compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu (*C'était il y a très très très longtemps* d'Hugo Mallon) ; Les Rivages (*Les Reines* de Normand Chaurette) ; Ayoye (*PN 2.0* de Denis Lefrançois) ; Vers Violet (*Souviens-toi des larmes de Colchide* d'Aurore Jacob) ; Wes Bottom (*Petite Sirène* d'Aude Mondoloni). En 2020, elle s'attèle à l'écriture d'un seul en scène autofictionnel sur l'inceste : *Mizou* (*On fera du secret qui se verra*).

Elle rejoint l'équipe de la compagnie BrutaFlor en 2021 pour *Les Héroïdes* d'après Ovide et mis en scène par Flavia Lorenzi. De ce spectacle chorale, elles inventeront un solo : *Didon · J'ai mes propres flammes*, qui prendra également la forme d'un court métrage puis d'un livre dessiné.

Parallèlement à cette activité au plateau, Alice développe un travail de pédagogie (association Belleville Citoyenne, La Colline, Théâtre Ouvert) et de photographie, notamment pour Le Recho une association dont elle est la co-fondatrice et qui crée du lien entre réfugiés et bénévoles par la cuisine.



CONTACTS

CIE BRUTAFLOR

Coordonnées
N°SIRET
793 875 741 00019
SIEGE SOCIAL
144, Avenue des Etats-Unis
Versailles 78000

Mise en scène

Flavia Lorenzi
flavilorenzi@gmail.com
0614649040

Jeu et écriture

Alice Barbosa
barbosa_alice@hotmail.com
0683846900

Diffusion

Thomas Perriau
diffusion@septvingtquatre.com
0643228781

Cie BrutaFlor

ciebrutaflor.com
facebook.com/cie.brutaflor
ciebrutaflor@gmail.com

